

# Moulins → Vivre sa ville

**TÉMOIGNAGE** ■ Agent de liaison pendant la Seconde Guerre mondiale, Simone Wolski a été dénoncée

## « J'ai été arrêtée le 12 octobre 1941 »

Simone Wolski avait 20 ans lorsqu'elle a été arrêtée par les Allemands. Elle passait du courrier à l'interprète alsacienne du poste allemand à Saligny-sur-Roudon.

Dorothée Chiffot

Les parents de Simone Wolski tenaient un café à Dompierre-sur-Besbre. L'été, des Parisiens y venaient en vacances. Après la débâcle, les Allemands sont arrivés : la ligne de démarcation passait au bout du jardin. À 88 ans, aujourd'hui beaunonnaise, elle raconte comment elle est devenue agent de liaison, et comment elle a été dénoncée.

**Patrouille.** « Les Allemands étaient chez eux. Pour les gens qui n'ont pas vécu ça, on a beau expliquer, c'est dur à faire comprendre. En pleine nuit, on vient frapper à votre porte, c'est la patrouille qui vous fait ouvrir. Ils fouillent par



**SIMONE WOLSKI.** « Ils ont envoyé le plus méchant pour nous chercher. C'était le matin de mes fiançailles ».

tout, dans les placards, sous les lits. C'est horrible, ça. Et on ne pouvait rien faire.

Beaucoup de gens sont passés par les jardins. Ils se figuraient qu'une fois dans les bois, un kilomètre plus loin, ils étaient en zone libre. Mais quand on avait passé la ligne, il y avait encore trois kilomètres à faire, avec les patrouilles. On a vu passer quantité de gens ramenés par les soldats jusqu'à la kommandantur ».

**Courrier pour les soldats.** « Mon fiancé s'était engagé tirailleur en Algérie. Le courrier ne passait pas la ligne. Alors, j'allais lui

écrire en zone libre, chez des amis, à Saligny-sur-Roudon, avec un laissez-passer de couturière. Ce sont eux qui m'ont demandé de passer du courrier pour les soldats du poste de garde français. J'ai dit oui.

Le facteur me remettait les messages. Il entrait dans le café, et s'il y avait des Allemands dans la salle, il disait "aujourd'hui, y'a que le journal". Et il revenait un peu plus tard. Moi, une fois à Saligny, j'allais au poste de garde des militaires français et je donnais le courrier. Mais ce n'est pas pour ça que je me suis fait arrêter. Heu-

reusement, car je ne serais sûrement plus là aujourd'hui.

C'est que le facteur me donnait aussi du courrier pour l'interprète alsacien du poste allemand à Saligny. Ça lui permettait d'avoir des nouvelles de sa famille, en Alsace, car entre ces deux zones occupées, le courrier ne passait pas non plus. Donc à Saligny, je traversais le bourg pour repasser en zone occupée et je lui portais son courrier. C'était très imprudent, mais on se faisait confiance. Personne ne savait que je faisais les deux. C'était dangereux mais j'avais 20 ans et je voulais

faire quelque chose. Dans les bois, je n'étais pas tranquille, je savais les risques que je prenais et les conséquences, mais je ne pensais pas que ça m'arriverait. Et ça a été vraiment dur ».

**Arrêtée.** « On m'a dénoncée à Pierrefitte. J'ai été arrêtée le 12 octobre 1941. Ils ont envoyé le plus méchant pour nous chercher. C'était le matin de mes fiançailles. L'Allemand est entré. Il s'est adressé à moi puis à mon père en disant "komm komm", puis il a sorti son pistolet en disant "sinon boum". On était pétrifié. On est parti à Pierrefitte, tous les trois, à vélo. Le chemin a été long. On a croisé un homme qu'on connaissait. Il s'est arrêté pour demander ce qui se passait. L'Allemand l'a bousculé dans le fossé à coups de crosse, il était en sang.

On a passé la nuit au château. Le lendemain matin, deux voitures sont venues de Moulins : une pour moi, une pour mon père. Direction : La Mal-Coiffée. Avec un chauffeur et un soldat armé à nos côtés. Tant que je n'ai pas été devant la porte de la prison, j'avais idée que quelque chose allait se produire et qu'on allait être libres. Mais quand j'ai vu la porte se fermer, j'ai pleuré. Là, j'ai été emmenée dans une pièce commune où se trouvaient une dizaine de femmes ».

**Interrogée par la Gestapo.** « J'ai été jugée quatre jours après. J'ai d'abord

été interrogée par la Gestapo, deux Allemands en civil, avec le ciré noir et le chapeau. Un des deux parlait un français correct, l'autre parlait qu'en allemand avec son collègue. Ils faisaient peur. Je ne le savais pas mais toute la famille avait été arrêtée. Ils n'avaient pas de preuve que j'avais participé alors j'ai toujours nié.

Le jour du jugement, on était tous là : mon père, l'interprète et deux Allemands du poste de garde qui avaient fermé les yeux. Eux ont été envoyés au Front russe et on n'a plus eu de nouvelles. Tout le monde a eu six semaines, sauf les plus jeunes : on a eu quatre semaines, pour « contrebande de lettres », et le café a été fermé six mois.

Je suis sortie le 8 novembre 1941. Heureusement qu'ils n'ont jamais su pour les autres courriers que je passais ! Mais après, j'ai dû cesser. On était surveillé. Et puis rapidement, il n'y a plus eu de zone libre ».

### CÉRÉMONIES

#### AUJOURD'HUI

#### MOULINS

À la gare. Cérémonie, ce matin, à 9 h 45, à la gare, sur le premier quai en mémoire des cheminots.

À la Madeleine. Cérémonie au monument des Martyrs, à La Madeleine, à 10 h 15, rassemblement à hauteur de la discothèque ; à 10 h 30, départ du cortège.

### BIO

1921

Simone Wolski est née le 10 octobre 1921 à Dompierre-sur-Besbre

12 octobre 1941

Elle est arrêtée et jugée le 17 octobre

1942

Elle se marie, le 31 janvier, à Stéphane Wolski qui a rejoint le maquis de Gueugnon

**MÉMOIRE** ■ Marius Modeste s'est réfugié dans la grange de la ferme des Mayences, lieu d'une fusillade en 1944

## « On savait tous ce qui allait se passer, ils allaient nous fusiller »

Marius lève son pantalon : « Ils m'ont touché dans le tibia, regardez on voit encore bien la cicatrice ».

Une cicatrice blanche, au bas de la jambe de Marius Modeste et un souvenir d'une fusillade qu'il n'oublie pas : le combat du 5 septembre 1944, à la ferme des Mayences sur la commune de Chapeau : « Ça va faire soixante-cinq ans que ça c'est passé mais je m'en souviens comme si c'était arrivé hier ». La fusillade Maurice Modeste, 87 ans, y a assisté.

Pris entre le feu des soldats allemands et des gardes français (\*), il s'est réfugié dans la grange : « À la fin de la fusillade, j'ai compris que les Allemands l'avaient emporté. Je suis sorti, les mains en



**SOUVENIR.** Marius Modeste qui vit à Lusigny, a été blessé à la jambe et fait prisonnier lors du combat de la ferme des Mayences, le 5 septembre 1944. PHOTO : JEAN-MARC SCHAEER

l'air. Ils m'ont aligné avec cinq autres personnes, le long du mur. Là, on savait tous ce qui allait se passer,

ils allaient nous fusiller ». Ça a été un réflexe : « Y'a pas le temps de réfléchir. Je me suis retourné, j'ai

sauté le mur pour m'enfuir. Un tir m'a atteint à la jambe ». Le blessé est fait prisonnier. Et emmené à

Thiel-sur-Acolin : « Avec un garde qui s'appelait Novellini. Ils nous ont séparés. Moi, j'étais dans un hangar, attaché ».

### « J'ai réussi à m'évader du hangar »

Novellini, Marius ne le reverra jamais. Il a été fusillé. Marius s'en tire à nouveau : « Les Allemands avaient oublié un petit couteau sur moi. La ficelle n'était pas bien grosse. J'ai réussi à m'évader du hangar. Je suis resté caché quelques heures dans les grandes carrières et j'ai passé la nuit couché dans un carré d'asperges ». L'évadé trouve du se-

cours : « Mr Lamy m'a donné des vêtements, veste, casquette et culotte. J'étais déguisé complètement ». Il passe en tout cas inaperçu pour regagner la maison de ses parents à Lusigny : « Un docteur de Chevagnes m'a fait une piqûre et je suis parti à l'hôpital de Moulins. J'y suis resté deux mois ». Entre-temps la ville avait été libérée : « C'est un miracle d'être là ».

(\*) C'est dans cette ferme que le sous-lieutenant Louis Collet et ses quatorze gardes mobiles à court de munitions pour se défendre, seront tués par les Allemands. Le combat à également fait trois victimes civiles (des ouvriers agricoles de la ferme).

Leila Aberkane

➔ **Cérémonie.** Une cérémonie commémorant le combat de la ferme des Mayences aura lieu vendredi 18 septembre, à 10 heures, à la ferme des Mayences, à Chapeau.